

« L'autisme n'est pas une impasse » : la thérapie par le rap d'un père courage

Père de William, diagnostiqué Asperger à l'âge de 3 ans, le Royannais Sylvain Duveaux a choisi le rap pour adresser un message de bienveillance en cette Journée mondiale de sensibilisation à l'autisme

Ronan Chérel
r.cherel@sudouest.fr

« **A** l'annonce du diagnostic, on prend un mur. On se sent seul, à ce moment-là. » Sylvain Duveaux et sa femme Mélanie se préparaient pourtant à entendre ces mots implacables, irréversibles. « Votre enfant est atteint d'autisme. » La confirmation, à 3 ans, des soupçons que Sylvain nourrissait depuis des mois. « À 18 mois déjà, William passait des minutes et des minutes à ordonner ses jouets. Si j'en décalais un, il passait des minutes encore à le replacer correctement. »

Mélanie et Sylvain ont traversé toutes les phases, de la culpabilité, aussi injustifiée soit-elle, à cette colère intérieure qui ronge et qui use jusqu'au fondement des couples les plus unis. Cette colère froide qui déchire aussi les parents de William lorsque leur petit garçon, parce que le temps lui paraît trop long, parce que la frustration le gagne, pousse des cris stridents dans un lieu public et que coulent alors sur la famille les regards mauvais, quand des inconnus ne se permettent pas de pester ostensiblement contre ce « fou », cet enfant « mal élevé ».

Un flow d'émotions

D'un naturel placide, Sylvain a beaucoup intériorisé. « Quand Mélanie a entendu pour la première fois ma chanson "Petit astronaute", sa première réaction a été : "Si tu

m'avais dit tout ça plus tôt..." » Rien d'irréversible n'était heureusement venu rompre les liens du couple, mais il a fallu du temps à Sylvain pour exprimer ses sentiments, sa peine, comme les joies que lui procure aussi au quotidien ce fils « pas malade, juste différent de nous, les neurotypiques, comme nous appellent les autistes ».

En septembre dernier, Sylvain a commencé à parler de son projet à ses amis rappeurs du groupe Le Bunker, Zureek, Matik et Nyto, et leurs nouveaux amis artistiques de

« Mon fils, il voit simplement le monde différemment. Ce n'est pas si grave »

Talents gâchés, Vida MC et KES. Sylvain en appelait aux membres du collectif La Ruche, qu'ils forment ensemble, pour l'accompagner dans l'écriture, l'enregistrement d'un titre dédié à son fils, son « Petit astronaute », « parce qu'il vit dans sa bulle », la tête dans les étoiles.

En février, le collectif a trouvé le temps de se poser une journée. « On a écrit le premier couplet ensemble, Vida a imaginé le refrain, qu'il chante. J'ai ensuite déroulé les deux autres couplets. » Comme un flot d'émotions trop longtemps contenu qui s'échappe soudain en geyser.

« Je voulais mettre des mots sur ce que je vis, Justifie Sylvain Duveaux. Sur des groupes Facebook réunis-



Sylvain Duveaux a mis du temps pour nouer une relation avec son fils. Il en rit aujourd'hui mais « jusqu'à ses 2 ans et demi, il ne me calculait pas ». COLLECTION PERSONNELLE

sant des parents d'enfants autistes, le plus souvent des mamans d'ailleurs, j'ai mesuré que nous vivions toutes et tous les mêmes situations, les mêmes craintes, que nous subissions les mêmes regards quand on sort avec nos enfants. Cette chanson, c'est aussi un message à nous, les neurotypiques, qui n'observons souvent que la surface.»

Sous la « surface » d'un William dominant parfois en public la seule apparence d'un enfant banalement turbulent bat le cœur d'un petit garçon attachant, chouchouté par sa grande sœur Hélène, 10 ans, « qui parle de son frère à tout le monde ». Un enfant de 5 ans capable de reproduire l'alphabet cyrillique, de compter jusqu'à 10 en arabe - une langue qu'aucun de ses parents ne parle -

ou de reproduire au piano les mélodies de ses comptines préférées. « Il a l'oreille absolue, c'est bluffant ! » Sylvain l'a appris, « les autistes ont des centres d'intérêt restreints, mais obsessionnels ». A fortiori les autistes Asperger, dits « à haut potentiel ».

L'hymne du 2 avril

S'il a attendu « le bon moment et la bonne manière de [s]'exprimer », Sylvain n'a pas écrit « Petit astronaute » pour se plaindre. Surtout pas. « Je relativise. William n'a pas une tumeur au cerveau, il n'a pas une leucémie. Mon fils, il voit simplement le monde différemment. Ce n'est pas si grave que ça. Et il est adorable ! » « Petit astronaute » raconte « juste » le quotidien d'un enfant autiste, pour expliquer au reste du monde, parfois mesquin par

simple ignorance, que « l'autisme n'est pas une impasse, juste un chemin différent », comme l'écrit avec force Sylvain.

Ce titre fort, ce clip aux images riantes de la vie d'un papa et de son fils contrastant avec les mots qui décrivent un quotidien pas toujours aussi rose, Sylvain en a fait une large promotion en amont de sa mise en ligne officielle ce mercredi 2 avril, Journée mondiale de la sensibilisation à l'autisme. « Pas sur les plateformes de musique mais auprès d'associations, d'organismes intervenant dans ce domaine. » Des structures qui participeront à la diffusion de « Petit astronaute ». Plus le titre résonnera, plus le message de Sylvain aux autres parents d'enfants autistes se répandra : « Vous n'êtes pas seuls. »



Découvrez



LES BATEAUX
BORDELAIS

BATEAU RESTAURANT | PROMENADE | ÉVÉNEMENTS

Réservez sur

lesbateauxbordelais.com



Partagez